

Le congrès de l'union locale CGT bis sur fond de brouille entre camarades

vendredi 17.04.2009, 04:50 - La Voix du Nord



Bien que cartés, ils n'ont pu entrer. Yves Quignon, lui, a été élu secrétaire-général de l'UL.

| CONFLIT |

La CGT est à feu et à sang dans le Douaisis. Hier, à Douai, lors du premier congrès de l'UL CGT bis, il y avait deux camps : les pro Nalewajek, les pro Détrez. Pas une once de camaraderie entre eux.

PAR BERTRAND BUSSIERE

douai@lavoixdunord.fr PHOTOS « LA VOIX »

« T'entends, ils nous disent "Messieurs". » Pour ce vieux de la vieille de la CGT du Douaisis, ne pas s'envoyer du « camarade », c'est un peu comme voir la citadelle de Montreuil, le siège de la Confédération, s'effondrer comme un château de cartes sous ses yeux. Mais hier, aux salles d'Anchin à Douai, l'heure n'était pas aux amabilités entre cégétistes.

Les cartes ont été rebattues. Les tenants de la ligne Philippe Nalewajek, secrétaire général de l'union locale du Douaisis (l'historique, celle de la rue des Vierges), et les proches d'Yves Quignon, pressenti pour être secrétaire générale de la nouvelle union locale CGT (celle ayant les faveurs de l'union départementale du Nord et de la Confédération), se sont regardés en chiens de faïence. Le congrès du collectif des syndicats CGT du Douaisis, créé en juin 2008 pour déboulonner feu Jacques Leclercq, le prédécesseur de Philippe Nalewajek, tenait son congrès. Son premier congrès. Avec pour objectif de porter une union locale bis sur les fonts baptismaux.

« J'ai mes timbres, je suis confédéré. Là-bas, c'est des syndicats bourgeois. Nous, c'est le camp des prolétaires. » Henri Wiart est vert de rage. Trempé comme une soupe aussi. Le service d'ordre CGT lui interdit l'accès à la salle. Comme à tous ceux incapables d'exhiber une carte orange, précieux sésame prouvant que l'on figure au nombre des invités. Les

irréductibles n'auraient-ils pas compris qu'on ne distribue pas de passe-droits qu'Alain Bachelet, ancien trésorier de l'union départementale CGT du Nord, donne les règles du jeu : pas de mandat, pas de congrès. Gérard Six (Renault-Douai) élève la voix. La réponse claque comme un coup de fusil : « Il y a deux mandats pour Renault Gérard Six n'est pas mandaté. » Il est alors 8 heures bien sonné. Philippe Détrez, secrétaire de l'UD CGT du Nord, est dans la salle, bien au chaud. À son arrivée, il n'a pas eu un regard pour les « dissidents ». Henriette Héry, une « mamie » cégétiste, est du nombre. « Je suis syndiquée à la CGT depuis 1952. Sans faille. » Son vieux camarade Jacques Renaux, secrétaire général de la batellerie depuis la nuit des temps (« À l'âge de 23 ans je vais en avoir 73 »), fait partie des punis. « Puniton » que l'on assume dans le camp du collectif des syndicats CGT du Douaisis. Les statuts, rien que les statuts.

Pas de mandat, dehors !

Philippe Nalewajek a du bol : il a un mandat. Il entre. Mais ce n'est pas pour congratuler Philippe Détrez. Que se sont-ils dits ? La presse l'ignore.

Elle a été aimablement priée de rester devant la porte. Le collectif lave son linge sale en famille